

## Inter

# Homonymes de symboles conventionnels — Transposition de sens : Barbara Maron au Lieu [nov 98]

Nadia Seraiocco

---

...fuites...espaces...contrôles...  
Number 72, Winter–Spring 1999

URI: [id.erudit.org/iderudit/46258ac](http://id.erudit.org/iderudit/46258ac)

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Intervention

ISSN 0825-8708 (print)  
1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Seraiocco, N. (1999). Homonymes de symboles conventionnels — Transposition de sens : Barbara Maron au Lieu [nov 98]. *Inter*, (72), 64–65.

---

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 1999

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online. [<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>]

---



This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)

## Homonymes de symboles conventionnels : transposition de sens

BARBARA MARON AU LIEU [NOV. 98]

par Nadia SERAIOCCO



PASSÉ



ARCHÉTYPE



HISTOIRE

C'est un travail souvent très conceptuel (j'utilise ce mot qui définit encore le mieux un art dont les fondements s'ancrent dans les théories linguistique et sémiologique) que nous proposent les artistes européens qui visitent le Québec. En novembre 1998, LE LIEU, centre en art actuel, accueillait l'artiste polonaise Barbara MARON. Le thème de départ de son projet, conçu spécialement pour Québec, était la lettre, le signe et le langage. Ce sont là des notions sur lesquelles Barbara MARON avait eu le temps de se pencher, puisqu'elles étaient au cœur d'un récent événement organisé par le groupe d'artistes dont elle fait partie à Cracovie. Ces préoccupations sont d'ailleurs très représentatives de la production de MARON qui, au cours des dernières années, a pris plusieurs avenues lui valant d'être rattachée à l'Arte povera ou encore à l'art conceptuel. Avec l'installation *Homonymes de symboles conventionnels : transposition de sens*, MARON nous propose une navigation entre sens, signe et symbole, qui reprend dans certains de ses éléments un questionnement sur la matière assimilable à des influences d'Arte povera. Pour cette œuvre, Barbara MARON a utilisé des panneaux de signalisation, des pigments créant un signe coloré au sol, mais aussi des verres de montre où macéraient dans un jus coloré des lettres de cire.

Au premier contact, le visiteur n'était attiré que par les panneaux de signalisation qui composaient le mur principal de l'installation, des représentations graphiques internationales dont on a tendance à croire le sens immuable. Au centre de la salle, un symbole de fourche, en pigments jaunes et noirs, s'est vu à quelques reprises piétiné par des visiteurs s'empressant de considérer de plus près les pictogrammes au mur. C'est peut-être à ce moment, confus et le pied empoussiéré de jaune ou de noir, que le visiteur reconnaissait enfin la subtilité de

cette installation, où chaque élément est un signe qui prend tout son sens dans le système sémantique de l'œuvre et du discours qu'elle sous-tend. Consciente de l'attention particulière que demande la lecture de son œuvre, Barbara MARON proposa donc que nous nous asseyions, tandis que nous discutions des signes qui nous faisaient face.

C'est alors que les éléments ont vraiment commencé à prendre sens et à communiquer les uns avec les autres. Le mur principal faisait ainsi figure de mise en contexte et nous révélait, par ses trois colonnes de pictogrammes colorés et dominés par la lettre « P » sur fond vert (le fameux signe de stationnement), une première transposition de sens : ces trois « P » représentaient dans ce contexte le passé, le procès et le progrès. Barbara a alors expliqué que ces trois mots, qui font allusion à l'histoire mais aussi au processus de communication, se prononcent quasiment de la même façon en français, en anglais et en polonais. Ce qui fait donc resurgir les notions d'homonyme et de signe. Il n'en fallait pas plus pour que je me mette à chercher différentes possibilités de relire ces signes, selon le sens renouvelé apporté par leur dénomination et leur agencement horizontal ou vertical. Chacun d'eux était sous-titré d'un mot qui lui accolait un sens nouveau et qui proposait une réinterprétation de chaque ensemble de signes :

Passé	Procès	Progrès
Archétype	Révolution	Terrorisme
Histoire	Idee	Arrêt

En pénétrant le monde fantaisiste et interprétatif de l'artiste, chaque visiteur arrivait à faire ressortir de nouveaux messages à l'aide de ces signes et de l'idée originale qu'ils évoquaient.



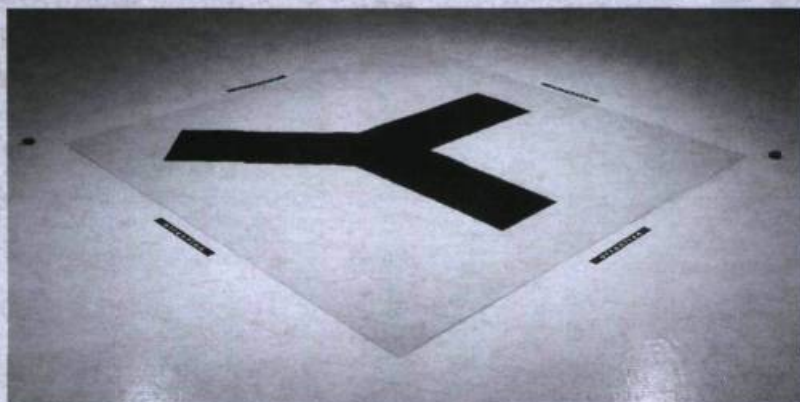
PROCÈS



RÉVOLUTION



IDÉE



Poursuivant le jeu et réduisant certains à leur plus simple expression – la lettre – une tente, une voie déviée et un cul-de-sac en « T » épelaient horizontalement le mot ART. Dans un moment de grâce, alors que le visiteur avait enfin l'impression qu'un univers nouveau venait de s'ouvrir à lui, que chaque élément prenait enfin son sens dans le contexte que l'artiste avait



créé, le signe d'intersection composé de pigments et situé au milieu de la galerie devenait le symbole de ce jeu homonymique. Les trois verres de montre qui sagement faisaient face au mur principal devenaient des éléments de compréhension supplémentaire, dont il fallait lire chaque composante pour la décrypter et l'inscrire dans l'ensemble de l'installation. Ainsi l'on découvrait que les lettres du mot « art » faisaient non seulement écho aux pictogrammes d'en face, mais que l'encre dans laquelle elles

baignaient référait à l'écriture, soit à la consignation d'un phénomène, et que leur mise en scène scientifique référait à l'observation et à l'évolution. Correspondances baudelairiennes pour ces verres de montre qui, par éléments interposés – ou transposés – évoquaient, comme leurs pictogrammes en vis-à-vis, l'art (procès ou processus), l'histoire (passé) et l'avancée, soit le progrès !

Pour répondre à cette affirmation sur l'art de cette fin de siècle, une dernière série de pictogrammes faisait un clin d'œil au reste de l'installation, annonçant sur le mur du fond la « sortie XX<sup>e</sup> siècle », puis le demi-tour interdit... Barbara MARON a ainsi questionné, dans *Homonymes de symboles conventionnels : transposition de sens*, tout notre univers de symboles et nous a rappelé que nous interprétons machinalement les signes qui nous entourent, sans envisager qu'un détournement de sens, ou tout simplement une association préméditée, pourrait entraîner une complète transformation de notre système de connaissance. L'œuvre de Barbara MARON, créée à partir de symboles en apparence simplistes, engendrait donc chez le visiteur une réflexion sur l'art et la communication, réflexion qui se poursuit bien au-delà des limitations matérielles et temporelles de l'exposition.



PROGRÈS



TERRORISME

